

Entre rhétorique et sophistique: le juste des lois, le tribunal et le juste de la divinité (Platon, *Théétète* 171d-179d)¹

Introduction

T1 : Theaet 172b6-c7 ΣΩ. [...] καὶ ὅσοι γε δὴ μὴ παντάπασιν τὸν Πρωταγόρου λόγον λέγουσιν, ὧδέ πως τὴν σοφίαν ἄγουσι. λόγος δὲ ἡμᾶς, ὃ Θεόδωρε, ἐκ λόγου μείζων ἐξ ἐλάττονος καταλαμβάνει. ΘΕΟ. Οὐκοῦν **σχολῆν** ἄγομεν, ὃ Σώκρατες; ΣΩ. Φαινόμεθα. καὶ πολλάκις μὲν γε δὴ, ὃ δαιμόνιε, καὶ ἄλλοτε κατενόησα, ἀτὰρ καὶ νῦν, ὡς εἰκότως οἱ ἐν ταῖς φιλοσοφίαις πολλὸν χρόνον διατρίψαντες εἰς τὰ δικαστήρια ἰόντες γελοῖοι φαίνονται ῥήτορες. ΘΕΟ. Πῶς δὴ οὖν λέγεις;

Socrate : [...] et tous ceux qui ne reprennent pas complètement la thèse de Protagoras, tirent sa sagesse à peu près dans ce sens. Mais, Théodore, une thèse nous saisit après une autre, une grande après une petite.

Théodore : N'avons-nous pas du **loisir**, Socrate ?

Socrate : Apparemment/Visiblement et j'y ai pensé souvent, c'est certain, et en d'autres occasions, mais j'y pense maintenant surtout : à raison ceux qui passent beaucoup de temps dans les études philosophiques apparaissent comme des orateurs ridicules quand ils se rendent au tribunal.

Théodore : Que veux-tu donc dire ?

T2 : [...] Theaet 177b7-c2 ΣΩ. [...] περὶ μὲν οὖν τούτων, ἐπειδὴ καὶ **πᾶρεργα** τυγχάνει λεγόμενα, ἀποστῶμεν – εἰ δὲ μή, πλείω αἰεὶ ἐπιρρέοντα καταχῶσει ἡμῶν τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον – ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν ἴωμεν, εἰ καὶ σοὶ δοκεῖ.

Socrate : [...] Là-dessus donc, puisque c'est précisément **en plus** que ces propos sont tenus, arrêtons-nous – sinon, ils se précipiteront sans cesse en plus grand nombre pour renverser notre thèse de départ. Mais retournons à nos propos antérieurs, si tu es aussi de cette opinion.

T3 : Theaet 177c3-5 ΘΕΟ. Ἐμοὶ μὲν τὰ τοιαῦτα, ὃ Σώκρατες, οὐκ ἀηδέστερα ἀκούειν· ῥᾶω γὰρ τηλικῶδε ὄντι ἐπακολουθεῖν. εἰ μέντοι δοκεῖ, **πάλιν** ἐπανίωμεν.

Théodore : Pour ma part, Socrate, de tels propos sont moins pénibles à entendre. Ils sont en effet plus faciles à suivre pour qui a mon âge. Mais si tu es de cette opinion, retournons en arrière une nouvelle fois.

T4 : Theaet 176a3-a4 ΘΕΟ. Εἰ πάντας, ὃ Σώκρατες, πείθοις ἃ λέγεις ὥσπερ ἐμέ, πλείων ἂν εἰρήνη καὶ κακὰ ἐλάττω κατ' ἀνθρώπους εἴη.

Théodore : Socrate, si tu parviens à persuader tous les hommes de ce que tu dis, comme tu me persuades moi, il y aura peut-être plus de paix et moins de maux dans les affaires humaines.

T5 : Theaet 178d8-179a3 ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ τοῦ μέλλοντος ἐστιάσεσθαι μὴ μαγειρικοῦ ὄντος, σκευαζομένης θοίνης, ἀκυροτέρα ἢ κρίσις τῆς τοῦ ὀψοποιοῦ περὶ τῆς ἐσομένης ἡδονῆς. περὶ μὲν γὰρ τοῦ ἤδη ὄντος ἐκάστω ἡδέος ἢ γεγονότος μηδὲν πῶ λόγῳ **διαμαχόμεθα**, ἀλλὰ περὶ τοῦ μέλλοντος ἐκάστω καὶ δόξειν καὶ ἔσεσθαι πότερον αὐτὸς αὐτῷ ἄριστος κριτής, ἢ σύ, ὃ Πρωταγόρα, **τό γε περὶ λόγους πιθανὸν ἐκάστω ἡμῶν ἐσόμενον εἰς δικαστήριον** βέλτιον ἂν προδοξάσαις ἢ τῶν ἰδιωτῶν ὀπισθοῦν; ΘΕΟ. Καὶ μάλα, ὃ Σώκρατες, τοῦτο γε σφόδρα ὑπισχνεῖτο πάντων διαφέρειν αὐτός. ΣΩ. Νῆ Δία, ὃ μέλε· ἢ οὐδεὶς γ' ἂν αὐτῷ διελέγετο διδοὺς πολὺ ἀργύριον, εἰ μὴ τοὺς συνόντας ἐπειθεν ὅτι καὶ τὸ μέλλον ἔσεσθαι τε καὶ δόξειν οὔτε μάντις οὔτε τις ἄλλος ἄμεινον κρίνειεν ἂν ἢ αὐτός [αὐτῷ].

Socrate : Donc, quand un banquet se prépare, le jugement de celui qui, sans être spécialiste de cuisine, va se régaler, aura moins de valeur que le jugement de celui qui prépare les assaisonnements concernant le plaisir qui sera procuré. En tout cas, n'allons d'aucune façon nous battre contre l'argument relatif à ce qui est présentement agréable à chacun ou l'a été, mais sur ce qui va et sembler et être pour chacun, est-ce que chacun sera pour lui-

¹ Texte grec : édition OCT ; traductions personnelles.

même le meilleur juge, ou est-ce que toi, Protagoras, tu n'auras pas à l'avance une meilleure opinion que n'importe quel particulier de **ce qui sera pour chacun de nous persuasif/croyable en matière de discours au tribunal** ?

Théodore : Tout à fait Socrate, c'est en cela qu'il soutiendrait avec véhémence l'emporter sur tous.

Socrate : Par Zeus, mon ami, personne n'aurait discuté avec lui et ne lui aurait donné beaucoup d'argent, s'il n'avait persuadé ses disciples que, de ce qui allait être et sembler [persuasif/croyable], nul devin, nul autre que lui, ne pouvait avoir meilleur jugement.

1. Quelle version de la thèse protagoréenne circonscrit la « digression » ?

a. La version de « l'apologie » (165e-168c) et la version de « ceux qui ne reprennent pas complètement la thèse de Protagoras » (168c-171d)

T6 : Theaet 170a3-a5 ΣΩ. Οὕτωςί' τὸ δοκοῦν ἐκάστῳ τοῦτο καὶ εἶναί φησί που ᾧ δοκεῖ; ΘΕΟ. Φησὶ γὰρ οὖν.

Socrate : Ainsi. L'opinion que chacun a, c'est – à ce qu'il affirme – ce qui est pour celui qui a cette opinion.

Théodore : Il l'affirme, c'est certain.

T7 : Theaet 171d9-e9 ΣΩ. Ἡ καὶ ταύτη ἂν μάλιστα ἴστασθαι τὸν λόγον, ἣ ἡμεῖς ὑπεγράψαμεν βοηθοῦντες Πρωταγόρα, ὡς **τὰ μὲν πολλὰ ἢ δοκεῖ, ταύτη καὶ ἔστιν ἐκάστῳ, θερμά, ξηρά, γλυκέα, πάντα ὅσα τοῦ τύπου τούτου**: εἰ δέ που ἔν τισι συγχωρήσεται **διαφέρειν ἄλλον ἄλλον, περὶ τὰ ὑγιεινὰ καὶ νοσώδη** ἐθελῆσαι ἂν φάναι μὴ πᾶν γόνιαιον καὶ παιδίον, καὶ θηρίον δέ, ἰκανὸν εἶναι ἰᾶσθαι **αὐτὸ γινώσκον ἑαυτῷ τὸ ὑγιεινόν, ἀλλὰ** ἐνταῦθα δὴ ἄλλον ἄλλου **διαφέρειν**, εἴπερ που; ΘΕΟ. Ἔμοιγε δοκεῖ οὕτως.

Socrate : Et [ne faut-il pas que nous disions] que c'est précisément de cette façon que la thèse tiendrait le mieux, façon que nous avons esquissée quand nous venions au secours de Protagoras : pour la plupart des choses, la façon dont elles semblent, c'est aussi la façon dont elles sont pour chacun, chaudes, sèches, douces – et tout ce qui est de cette sorte. Mais si jamais l'on doit convenir que dans certains domaines un homme l'emporte sur un autre, on tiendra à affirmer que, en matières de choses bénéfiques ou nuisibles à la santé, n'importe quelle femmelette, enfant, fauve, n'est pas capable de se soigner en vertu d'une connaissance de ce qui est sain pour lui-même, mais que dans ce domaine, s'il en est un, un homme l'emporte sur un autre, n'est-ce pas ?

Théodore : C'est aussi mon opinion à moi.

T8 : Theaet 166d1-d7 ΣΩ. [...] μέτρον γὰρ ἕκαστον ἡμῶν εἶναι τῶν τε ὄντων καὶ μὴ, μυρίον μέντοι **διαφέρειν ἕτερον ἑτέρου** αὐτῷ τούτῳ, ὅτι τῷ μὲν ἄλλα ἔστι τε καὶ φαίνεται, τῷ δὲ ἄλλα. καὶ σοφίαν καὶ σοφὸν ἄνδρα πολλοῦ δέω τὸ μὴ φάναι εἶναι, ἀλλ' αὐτὸν τοῦτον καὶ λέγω σοφόν, ὃς ἂν τινι ἡμῶν, ᾧ φαίνεται καὶ ἔστι **κακά, μεταβάλλον** ποιήση **ἀγαθὰ** φαίνεσθαι τε καὶ εἶναι. [...]

Socrate faisant parler Protagoras : [...] Car, mesure, chacun de nous l'est, de ce qui est et n'est pas, cependant, tel diffère infiniment de tel autre en ceci précisément : à l'un, telles choses sont et apparaissent, à l'autre, telles autres. Et la sagesse et l'homme savant, il s'en faut de beaucoup que je dise qu'ils n'existent pas. Mais c'est cet homme, personnellement, que je dis savant, celui qui, prenant l'un

b. L'exemple du médecin dans les deux versions

T9 : Theaet 166e1-167a6 ΣΩ. [...] οἷον γὰρ ἐν τοῖς πρόσθεν ἐλέγετο ἀναμνήσθητι, ὅτι **τῷ μὲν ἀσθενοῦντι** πικρὰ φαίνεται ἂ ἐσθίει καὶ ἔστι, **τῷ δὲ ὑγιαίνοντι** τάναντία ἔστι καὶ φαίνεται. σοφώτερον μὲν οὖν τούτων οὐδέτερον δεῖ 167.a ποιῆσαι – οὐδὲ γὰρ δυνατόν – οὐδὲ κατηγορητέον ὡς **ὁ μὲν κάμων** ἀμαθῆς ὅτι τοιαῦτα δοξάζει, **ὁ δὲ ὑγιαίνων** σοφὸς ὅτι ἀλλοῖα, **μεταβλητέον** δ' ἐπὶ θάτερα: ἀμείνων γὰρ ἢ ἑτέρα ἕξις. οὕτω δὲ καὶ ἐν τῇ παιδείᾳ ἀπὸ ἑτέρας ἕξεως ἐπὶ τὴν ἀμείνω **μεταβλητέον**: ἀλλ' ὁ μὲν ἰατρὸς φαρμάκοις **μεταβάλλει**, ὁ δὲ σοφιστῆς **λόγοις**. [...]

Socrate faisant parler Protagoras : [...] Par exemple, dans les arguments précédents, il était dit, si tu t'en souviens, que, à celui qui est faible, ce qu'il mange apparaît et est amer, mais que pour celui qui est en bonne santé, c'est le contraire qui est et apparaît. Il ne faut donc rendre plus savant ni l'un ni l'autre – ce n'est pas non plus possible – ni faire une accusation en justice au prétexte que celui qui est souffrant est ignorant parce qu'il a telles

opinions, tandis que celui qui est en bonne santé est savant parce qu'il en a d'autres, mais il faut opérer un changement [des premières] aux secondes. Car la seconde disposition est meilleure. De la même façon, dans l'éducation aussi, il faut opérer un changement d'une disposition à celle qui est meilleure. Mais le médecin opère ce changement par des drogues, le sophiste, par des discours/arguments.

T7 (précédemment)

c. Entre l'« apologie » et la « digression » : une brèche dans la Vérité

T10 : Theaet 170a6-a7 ΣΩ. Οὐκοῦν, ὦ Πρωταγόρα, καὶ ἡμεῖς ἄνθρωποι, μᾶλλον δὲ πάντων ἀνθρώπων δόξας λέγομεν [...]

Socrate : Donc, Protagoras, c'est d'homme, ou plutôt de tous les hommes, que nous exprimons nous aussi les opinions, [...]

T11 : Theaet 171b9-c4 ΣΩ. Ἐξ ἀπάντων ἄρα ἀπὸ Πρωταγόρου ἀρξαμένων ἀμφισβητήσεται, μᾶλλον δὲ ὑπὸ γε ἐκείνου ὁμολογήσεται, ὅταν τῷ τάναντία λέγοντι συγχωρῆ ἀληθῆ αὐτὸν δοξάζειν, τότε καὶ ὁ Πρωταγόρας αὐτὸς συγχωρήσεται μήτε κύνα μήτε τὸν ἐπιτυχόντα ἄνθρωπον μέτρον εἶναι μηδὲ περὶ ἐνὸς οὐδ' ἂν μὴ μάθη. οὐχ οὕτως; ΘΕΟ. Οὕτως.

Socrate : Donc, par tous sans exception à commencer par Protagoras, elle sera contestée, ou plutôt, c'est par cet homme-là qu'elle sera admise : quand il concèdera à celui qui affirme le contraire [de lui] qu'il a des opinions vraies, alors, c'est lui, c'est Protagoras lui-même, qui concèdera que ce n'est ni un chien ni le premier homme venu qui est mesure, ni non plus d'une seule chose s'il ne l'a pas apprise. N'est-ce pas le cas ?

Théodore : C'est le cas.

2. L'hypothèse des orateurs

a. La thèse de « tous ceux qui ne reprennent pas complètement la thèse de Protagoras »

T12 et T1 : Theaet 172a1-c2 ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ περὶ πολιτικῶν, καλὰ μὲν καὶ αἰσχροὶ καὶ δίκαια καὶ ἄδικοι καὶ ὅσια καὶ μή, οἷα ἂν ἐκάστη πόλις οἰηθεῖσα **θῆται νόμιμα** αὐτῇ, ταῦτα καὶ εἶναι τῇ ἀληθείᾳ ἐκάστη, καὶ ἐν τούτοις μὲν οὐδὲν **σοφώτερον** οὔτε ἰδιώτην ἰδιώτου οὔτε πόλιν πόλεως εἶναι· ἐν δὲ τῷ **συμφέροντα** ἑαυτῇ ἢ μὴ συμφέροντα τίθεσθαι, ἐνταῦθ', εἴπερ που, αὐτὸ ὁμολογήσει σύμβουλον τε συμβούλου **διαφέρειν** καὶ πόλεως δόξαν ἐτέραν ἐτέρας **πρὸς ἀλήθειαν**, καὶ οὐκ ἂν πάνυ τολμήσειε φῆσαι, ἃ ἂν **θῆται** πόλις συμφέροντα οἰηθεῖσα αὐτῇ, παντὸς μᾶλλον ταῦτα καὶ συνοίσει· ἀλλ' ἐκεῖ οὐ λέγω, ἐν τοῖς δίκαιοις καὶ ἀδίκτοις καὶ ὀσίοις καὶ ἀνοσίοις, ἐθέλουσιν ἰσχυρίζεσθαι ὡς οὐκ ἔστι **φύσει** αὐτῶν οὐδὲν οὐσίαν ἑαυτοῦ ἔχον, ἀλλὰ τὸ κοινῇ δόξαν τοῦτο γίγνεται ἀληθὲς τότε, ὅταν δόξη καὶ ὅσον ἂν δοκῇ χρόνον. καὶ ὅσοι γε δὴ μὴ παντάπασιν τὸν Πρωταγόρου λόγον λέγουσιν, ὧδέ πως τὴν σοφίαν ἄγουσι. λόγος δὲ ἡμᾶς, ὦ Θεόδωρε, ἐκ λόγου μείζων ἐξ ἐλάττονος καταλαμβάνει. ΘΕΟ. Οὐκοῦν σχολὴν ἄγομεν, ὦ Σώκρατες;

Socr. : Donc, en politique aussi, ce sont les beaux et laids, justes et injustes, pies et impies, tels que les établit pour en faire des lois chaque cité pour elle-même, parce qu'elle l'a décidé, qui sont aussi en vérité pour elle, et, dans ces domaines, ne sont aucunement plus sages, ni un particulier plutôt qu'un autre, ni une cité plutôt qu'une autre. Mais pour ce qui est d'établir ce qui lui est utile ou ne lui est pas utile, dans ce domaine s'il en est un, on accordera là aussi qu'un conseiller l'emporte sur un autre, et qu'une opinion d'une cité l'emporte sur une autre relativement à la vérité, et on n'osera pas du tout affirmer que, ce qu'une cité établit parce qu'elle l'a cru utile, cela lui sera utile aussi plus que tout. Mais dans les domaines dont je parle, dans celui des choses justes et injustes, pies et impies, les hommes tiennent à soutenir qu'aucune de ces choses n'a par nature d'être propre, mais que ce qu'a décidé la communauté, cela devient vrai au moment où et aussi longtemps qu'elle le décide. Et tous ceux qui ne reprennent pas complètement la thèse de Protagoras, tirent sa sagesse à peu près dans ce sens. Mais, Théodore, une thèse nous saisit après une autre, une grande après une petite.

Théod. : N'avons-nous pas du loisir, Socrate ?

b. La rhétorique, simulacre de cette partie du politique qu'est le juste

	Corps		Âme	
Bien	Art du corps (pas de nom)		Art de l'âme (πολιτική)	
	γυμναστική	ιατρική	νομοθετική	δικαιοσύνη
Plaisir	Flatterie			
	κομμωτική	ὄψοποικική	σοφιστική	ρήτορική

c. Beau, bon et juste dans le *Gorgias*

T13 : *Gorgias* 474c4-474d2 ΣΩ. Λέγε δὴ μοι, ἴν' εἰδῆς, ὥσπερ ἂν εἰ ἐξ ἀρχῆς σε ἠρώτων· πότερον δοκεῖ σοι, ὦ Πῶλε, **κάκιον** εἶναι, τὸ ἀδικεῖν ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι; ΠΩΛ. Τὸ ἀδικεῖσθαι ἔμοιγε. ΣΩ. Τί δὲ δὴ; **αἴσχιον** πότερον τὸ ἀδικεῖν ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι; ἀποκρίνου. ΠΩΛ. Τὸ ἀδικεῖν. ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ **κάκιον**, εἴπερ **αἴσχιον**. ΠΩΛ. Ἦκιστά γε. ΣΩ. Μανθάνω· οὐ ταῦτόν ἡγῆ σὺ, ὡς ἔοικας, **καλόν** τε καὶ **ἀγαθόν** καὶ **κακόν** καὶ **αἴσχρο**ν. ΠΩΛ. Οὐ δῆτα.

Socrate : Réponds-moi donc, afin de le savoir [si je préférerais être victime ou auteur d'injustice] comme si je t'interrogeais depuis le début. Quelle est ton opinion, Polos : qu'il est plus mauvais d'être auteur ou victime d'injustice ? Polos : Mon opinion à moi est qu'il est plus mauvais d'être victime. Socrate : Pourquoi donc ? Le plus laid, est-ce être auteur ou victime d'injustice ? Réponds-moi. Polos : Être auteur. Socrate : Donc, c'est aussi plus mauvais si c'est précisément plus laid. Polos : Pas du tout. Socrate : J'essaie de comprendre. Pour toi, d'après ce que tu me donnes à voir, ce ne sont pas une même chose, que le beau et le bon, le mauvais et le laid.

3. La place vacante

T1 : *Theaet* 172c3-6 ΣΩ. Φαινόμεθα. καὶ πολλάκις μὲν γε δὴ, ὦ δαιμόνιε, καὶ ἄλλοτε κατενόησα, ἀτὰρ καὶ νῦν, ὡς εἰκότως οἱ ἐν ταῖς φιλοσοφίαις πολὺν χρόνον διατριβάντες εἰς τὰ δικαστήρια ἰόντες γελοῖοι φαίνονται ῥήτορες.

Socrate : Socrate : Apparemment/Visiblement et j'y ai pensé souvent, c'est certain, et en d'autres occasions, mais j'y pense maintenant surtout : à raison ceux qui passent beaucoup de temps dans les études philosophiques apparaissent comme des orateurs ridicules quand ils se rendent au tribunal.

a. La question de la *trophê* et de la *diatribê*

T14 : *Theaet* 172c8-d2 ΣΩ. Κινδυνεύουσιν οἱ ἐν δικαστηρίοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐκ νέων κυλινδούμενοι πρὸς τοὺς ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ **τῇ τοιῷδε διατριβῇ τεθραμμένους** ὡς οἰκείται πρὸς ἐλευθέρους τεθράφθαι.

Socrate : Ceux qui, depuis leur jeunesse, roulent leur vie dans les tribunaux et autres assemblées courent le risque, en comparaison de ceux qui sont élevés dans la philosophie et son mode de vie, d'être élevés comme des serviteurs en comparaison d'hommes libres.

T15 : *Theaet* 175d7-e5 ΣΩ. [...] οὗτος δὴ ἐκατέρου τρόπος, ὦ Θεόδωρε, **ὁ μὲν τῷ ὄντι ἐν ἐλευθερίᾳ τε καὶ σχολῇ τεθραμμένον**, ὃν δὴ φιλόσοφον καλεῖς, ᾧ ἀνεμέσητον εὐήθει δοκεῖν καὶ οὐδενὶ εἶναι ὅταν εἰς δουρικὰ ἐμπέση διακονήματα, οἷον στρωματόδεσμον μὴ ἐπισταμένον συσκευάσασθαι μηδὲ ὄψον ἡδύναϊ ἢ θῶπας λόγους·

Socrate : [...] Voici, Théodore, la façon d'être de l'un et de l'autre : l'une, celle d'un homme réellement élevé dans la liberté et le loisir, que justement tu appelles « philosophe », pour qui il est indifférent de passer pour un niais et une nullité quand il tombe dans des occupations réservées aux esclaves, – c'est, par exemple, la façon d'être d'un homme qui ne sait pas faire son lit, ni assaisonner un plat ou ses discours pour qu'ils plaisent [...]

T16 : *Theaet* 173e3-174a2 ΣΩ. [...] ἡ δὲ διάνοια, ταῦτα πάντα ἡγησαμένη σμικρὰ καὶ οὐδέν, ἀτιμάσασα πανταχῇ πέτεται κατὰ Πίνδαρον « τὰς τε γὰς ὑπέρθε » καὶ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦσα, « οὐρανοῦ θ' ὑπερ » ἀστρονομοῦσα, καὶ πᾶσαν πάντη φύσιν ἐρευνημένη τῶν ὄντων ἐκάστου ὅλου, εἰς τῶν ἐγγύς οὐδὲν αὐτὴν συγκαθειῖσα.

Socrate : [...] Sa pensée, après avoir estimé tout cela petit et nul, après l'avoir trouvé indigne en tout, vole, comme le dit Pindare, mesurant et « les dessous de la terre » et les surfaces, « au-dessus du ciel » étudiant les astres et cherchant à connaître chaque nature en tous lieux, de chaque ensemble des êtres, ne s'abaissant à rien de proche.

T17 : Theaet 175b9-d2 ΣΩ. Ὅταν δέ γέ τινα αὐτός, ὃ φίλε, ἐλκύσῃ ἄνω, καὶ ἐθελήσῃ τις αὐτῷ ἐκβῆναι ἐκ τοῦ « **Τί ἐγὼ σὲ ἀδικῶ ἢ σὺ ἐμέ;** » εἰς **σκέψιν αὐτῆς δικαιοσύνης τε καὶ ἀδικίας, τί τε ἐκότερον αὐτοῖν καὶ τί τῶν πάντων ἢ ἀλλήλων διαφέρετον**, [...] – περὶ πάντων τούτων ὅταν αὐτῷ δέῃ λόγον δίδοναι τὸν συμκρὸν ἐκείνῳ τὴν ψυχὴν καὶ δριμύνην καὶ **δικανικόν**, πάλιν αὐτῷ τὰ ἀντίστροφα ἀποδίδωσιν [...]

Socrate : Mais lorsque lui-même [le philosophe] en tire un vers le haut et que ce dernier veut bien, pour lui, sortir du : « Quelle injustice ai-je commise, moi, contre toi, ou toi, contre moi ? » pour examiner la justice elle-même et l'injustice, ce qu'est chacune d'elles et en quoi elles diffèrent de tout le reste ou entre elles, [...], de toutes ces questions, quand cet homme à l'âme petite, rusée et chicanière doit à son tour rendre raison, à son tour, il produit tout l'inverse. [...]

b. Le juste des lois, le tribunal, le juste de la divinité

–le juste des lois

T12 : ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ περὶ πολιτικῶν, **καλὰ** μὲν καὶ **αἰσχροῦ** καὶ **δίκαια** καὶ **ἄδικα** καὶ **ὄσια** καὶ **μή**, οἷα ἂν ἐκάστη πόλις οἰηθεῖσα **θῆται νόμιμα** αὐτῆ, ταῦτα καὶ εἶναι τῆ ἀληθείᾳ ἐκάστη [...]

–l'orateur et le tribunal

T18 : Theaet 173a1-b3 ΣΩ. [...] ὥστ' ἐξ ἀπάντων τούτων ἔντονοι καὶ δριμεῖς γίνονται, ἐπιστάμενοι τὸν δεσπότην λόγῳ τε θωπεῦσαι καὶ ἔργῳ ὑπελθεῖν, συμκροὶ δὲ καὶ οὐκ ὀρθοὶ τὰς ψυχὰς. τὴν γὰρ αὖξιν καὶ τὸ εὐθύ τε καὶ τὸ ἐλευθέριον ἢ ἐκ νέων δουλεία ἀφήρηται, ἀναγκάζουσα πράττειν σκολιά, μεγάλους κινδύνους καὶ φόβους ἔτι ἀπαλαῖς ψυχαῖς ἐπιβάλλουσα, οὓς οὐ δυνάμενοι **μετὰ τοῦ δικαίου καὶ ἀληθοῦς** ὑποφέρειν, εὐθύς ἐπὶ τὸ ψεῦδος τε καὶ τὸ ἀλλήλους ἀναδικεῖν τρεπόμενοι πολλὰ κάμπτονται καὶ συγκλῶνται, ὥστ' ὕγιες οὐδὲν ἔχοντες τῆς διανοίας εἰς ἄνδρας ἐκ μειρακίων τελευτῶσι, δεινοὶ τε καὶ σοφοὶ γεγονότες, ὡς οἴονται. [...]

Socrate : [...] Si bien que, de toutes ces expériences ils sortent forts et rusés, sachant plaire par leurs paroles à leur maître et le tromper par leurs actions. Mais leurs âmes sont petites et sans justesse, car l'esclavage qu'il connaissent dès leur jeunesse a détruit leur croissance, leur droiture, leur liberté, les contraignant à faire des choses retorses, infligeant à des âmes encore tendres de grands périls et de grandes peurs, qu'ils ne peuvent supporter **en s'aidant de la justice et de la vérité** : en se dirigeant directement vers le faux et des actes d'injustice mutuels, ils se plient et se brisent souvent, si bien qu'ils achèvent leur vie d'adolescent et passent à leur vie d'adulte sans rien avoir de sain dans leur pensée, quand ils sont devenus, croient-ils, habiles et savants.

–le philosophe et les lois

T19 : Theaet 173d2-4 ΣΩ. [...] **νόμους δὲ καὶ ψηφίσματα** λεγόμενα ἢ γεγραμμένα οὔτε ὀρώσιν οὔτε ἀκούουσι

Socrate : [...] Les lois et les décrets, qu'ils soient proférés ou écrits, ni ils ne les voient ni ils ne les entendent.

–la divinité

T20 : Theaet 176a9-c4 ΣΩ. [...] φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῶν κατὰ τὸ δυνατόν· ὁμοίωσις δὲ **δίκαιον** καὶ ὄσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι. [...] θεὸς οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἄδικος, ἀλλ' ὡς οἶόν τε **δικαιοτάτος**, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ ὅς ἂν ἡμῶν αὐτῷ γένηται ὅτι **δικαιοτάτος**. περὶ τοῦτο καὶ ἡ ὡς ἀληθῶς δεινότης ἀνδρὸς καὶ οὐδενία τε καὶ ἀνανδρία.

Socrate : [...] Or, fuir, c'est se rendre semblable à la divinité autant que possible. Et se rendre semblable à elle, c'est devenir juste et pieux avec intelligence. [...] La divinité n'est en aucune circonstance d'aucune manière injuste, mais tout ce qu'il y a de plus juste ; et il n'y a rien de plus semblable à elle que celui d'entre nous qui est devenu le plus juste possible. C'est ce point qui détermine la véritable habileté d'un homme ou sa nullité et son manque de courage. [...]